



Talabardon Alain : Né le 11-10-1860 à Saint-Pol ; 1885, prêtre, professeur chez les Jésuites à Paris ; 1886, vicaire aux Carmes à Brest ; 1897, aumônier du lycée de Brest ; 1905, curé de Plouguerneau ; 1923, chanoine honoraire ; décédé le 13-07-1935.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1935 p. 496-498.

M. le Chanoine Talabardon (Alain-Marie), Curé de Plouguerneau. — Il naquit à Saint-Pol-de- Léon en 1860. Après de fortes études au collège de sa ville natale, il entra au Grand Séminaire où sa belle intelligence, son application, sa piété et sa .régularité en tout lui valurent l'estime de ses professeurs tandis que la droiture de son caractère, sa franchise de bon aloi lui conquéraient de la part de ses condisciples de nombreuses et chaudes amitiés qui ne se sont pas affaiblies avec les années.

Ordonné prêtre en 1885, M. Talabardon, en 1886, devient vicaire de N.-D. du Mont-Carmel. Rapidement, il se fait -apprécier par ses sérieuses qualités de cœur et d'esprit, par son brillant talent d'éloquence. Son succès auprès des jeunes du patronage attire sur lui l'attention de l'autorité diocésaine qui, en 1897, le désigne comme aumônier du Lycée de Brest.

Dans ce poste difficile, M. Talabardon sut toujours accomplir tout son devoir avec dignité, gagnant l'estime des élèves qui aimaient son enseignement où la doctrine chrétienne était développée avec beaucoup de lucidité et une certaine fougue juvénile.

En 1905, par la mort de M. Favé, l'importante cure de Plouguerneau devenait vacante.

M. Kerjean, qui plus tard deviendra curé-archiprêtre de Châteaulin, fut d'abord proposé ; mais une dénonciation d'un radicalisant du pays de Plouguerneau le fit écarter par la Préfecture.

M. Talabardon fut agréé par décret du 26 juillet 1905. Lourde charge que celle de la succession de M. Favé, « le grand électeur du Léon », « célèbre missionnaire » et aussi de son illustre collaborateur, M. Kervella. En plus, les esprits étaient divisés par les luttes politiques ; les écoles chrétiennes, combattues, appauvries, se réorganisaient péniblement, après la sécularisation.

Esprit conciliant et essentiellement pacifique, le nouveau curé travailla avec ardeur à ramener l'union entre les paroissiens ; les écoles, sous l'habile direction de maîtres dévoués, furent vite repeuplées et connurent de brillants succès.

Vint l'affaire douloureuse des inventaires : c'est en vain que toute une matinée, la troupe tenta de forcer les portes : la population, massée autour de l'église, résista, vigoureusement et victorieusement. On demanda du renfort, et dans l'après-midi, le sous-préfet vint lui-même, escorté par des soldats. Insolemment, il reprocha au curé d'être la cause de la résistance, et d'être seul responsable. M. Talabardon, très calme, répondit fièrement, du tac au tac, applaudi par la foule. Le sous-préfet se ravisa : il fallut longuement parlementer, et ce n'est que sur les instances du pasteur que la foule, pour éviter l'effusion du sang, céda à la force.

Le sous-préfet ne tint pas parole : plus de 40 des paroissiens furent inculpés, condamnés à la prison ; deux des vicaires furent également poursuivis et condamnés encore plus sévèrement que leurs compagnons.

Ce fut un rude coup pour le coeur du curé qui affectionnait tant ses vicaires et ses paroissiens. On n'oubliera jamais la rentrée triomphale des prisonniers, ni l'allocution enflammée que leur adressa le pasteur en remettant à chacun un magnifique crucifix.

A son arrivée à Plouguerneau, M. Talabardon se mit au travail de toute l'ardeur de sa robuste santé, se multipliant pour le bien des âmes : il envoyait l'activité de ses vicaires qui pouvaient se transporter rapidement dans les villages les plus éloignés.

Quelle surprise ! quand on vit un jour débarquer, au presbytère, un vélo tout neuf, à l'adresse de M. le Curé qui, avec beaucoup d'enthousiasme, fit son apprentissage à l'école des séminaristes. Hélas ! une chute, plus malheureuse que les autres sur la route de Guissény, fit vite comprendre que les aptitudes manquaient totalement à l'intéressé pour ce genre de « sport », et il y renonça pour la grande joie des abbés, qui bénéficièrent d'un vélo à bon marché.

M. Talabardon n'a pas eu à subir la grave maladie de la pierre, mais il a dû beaucoup restaurer ; l'église, les chapelles, le presbytère qu'il racheta dans de bonnes conditions; les écoles actuellement très prospères ont été l'objet de graves soucis par suite du manque de ressources.

Il aimait les beaux offices avec chant populaire et il a toujours assumé la tâche des répétitions de chant pour les jeunes filles.

Levé de bon matin, il était l'ouvrier le plus diligent à l'église ; dès la première heure au confessionnal, à la disposition des fidèles pendant plusieurs heures de rang. Quel bien n'a-t-il pas fait à ces âmes qui se confiaient à lui ! Si la paroisse s'est maintenue dans les bonnes traditions de foi et de piété, c'est grâce à son assiduité à s'approcher des sacrements, c'est grâce aux instructions données par le pasteur du haut de la chaire, c'est grâce aux retraites, aux adorations prêchées, aux missions auxquelles était conviée toute la paroisse à intervalles réguliers.

Dans ses instructions dominicales, ses catéchismes, le curé savait oublier le ton parfois emphatique des discours d'apparat, pour se rendre familier, bon père. Sa régularité dans ses exercices de piété était admirable. Dans la récitation du bréviaire, toutes les fois que l'occasion se présentait, il s'adjoignait un compagnon, de même pour le chapelet.

La besogne accomplie, bien volontiers il acceptait de partager le temps libre avec les amis qui venaient nombreux le visiter. Sa bonté envers tous était connue et cependant son abord paraissait sévère à ceux qui ne le connaissaient pas ; mais dans ses grands yeux qui regardaient fixement d'un air interrogateur, on ne tardait pas à deviner l'homme franc, au cœur chaud et sensible, heureux d'offrir la bonne hospitalité large du clergé breton. Il réservait au jeune vicaire, au timide séminariste, le même accueil cordial qu'au vétéran du sacerdoce ou au dignitaire chargé d'honneurs ecclésiastiques. Défiant de lui-même, il prenait soin, dans les grandes décisions, de solliciter l'avis de ses confrères et surtout de ses vicaires, et souvent l'avis de ceux-ci prévalait.

Une vie laborieuse paroissiale où il se dépensait sans compter, et aussi les fatigues des missions où on l'appelait avec d'autant plus de confiance qu'on le savait incapable d'un refus volontaire, ont fini par ruiner sa santé robuste.

Depuis quatre mois, il était souffrant, mais il continuait à s'acquitter de sa besogne quotidienne de pasteur, vigilant au service de tous et pour tout. Huit jours avant sa mort, il se traînait péniblement

jusqu'à la chapelle pour y célébrer une dernière messe pour ses paroissiens, disait-il. Ensuite sa faiblesse l'obligea à garder la chambre, où il passait des heures et des heures à égrener son chapelet.

Le 13 juillet au matin, avant de se rendre à l'église, l'un des vicaires alla le saluer et lui donner quelques soins : le malade ne paraissait pas plus souffrant, et semblait devoir vivre encore quelques semaines.



Mais peu après, il voulut se lever, et sonna la domestique qui monta dans la chambre et se trouva en face d'un moribond. Un vicaire accourut de l'église pour l'administrer. Comme on terminait les prières, il rendit son âme à Dieu : il était dans sa 75^e année.

M. le chanoine Talabardon s'est éteint sans avoir pu réaliser son désir : celui de célébrer sa cinquantaine de prêtrise : la fête promettait d'être belle, magnifique, et il en était heureux non pour lui-même, mais pour ses amis, sa famille, sa paroisse. Celle-ci, de son côté, se répandait en prières, faisait neuvaine sur

neuvaine pour qu'il plût à Dieu de lui accorder cette faveur. La fête s'est faite au ciel, la veille du grand pardon de Saint-Michel.

Le lendemain 15 juillet, le bon M. Talabardon a reçu d'imposantes funérailles, au milieu d'un immense concours de fidèles pieux et recueillis. Une assistance de 116 prêtres, dont 17 chanoines et 12 doyens, venus de tous les points du diocèse pour prier pour leur regretté confrère, précédait son cercueil porté par les membres du Conseil paroissial et municipal.

Au cimetière, côte-à-côte, M. Talabardon et M. Favé confineront à veiller sur la paroisse, où le souvenir de leur fructueux et long ministère restera vénéré.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/07/1935 p.496-498.

Photo : Sépulture de M. Talabardon, cimetière de Plouguerneau (*Mouez dom Mickael* été 2006)

